

Billet d'humeur

DE...
LA CHRONIQUEMathieu Bock-Côté
« Quand Charlie n'est plus Charlie »

CANAL+

Qui attribue les certificats de fréquentabilité? Quels en sont les contours? Petit guide pour survivre dans la société de l'anathème et de l'ostracisation

Sabrina Agresti-Rouache accordait récemment à ce journal un entretien. Chose banale pour une ministre: expliquer la politique de son gouvernement aux médias. Mais la gauche mondaine, politiques et journalistes confondus, a joué publiquement la carte de l'indignation: comment la ministre pouvait-elle franchir sans gêne le cordon sanitaire récemment tendu autour du JDD? Car les gardiens de l'idéologie dominante le répètent désormais comme un mantra: le JDD serait désormais « d'extrême droite », et même avec un saphandre antiradiations, il ne faudrait pas s'en approcher, sous peine d'être contaminé. Je reviendrai dans un instant sur ce concept « d'extrême droite », mais voyons d'abord la suite de la controverse.

La ministre Agresti-Rouache, de bonne foi, a expliqué qu'elle parlait au JDD comme elle s'adressait à tous les autres journaux, et s'est spontanément réclamée de l'esprit Charlie, croyant par-là brandir la bannière de la liberté d'expression. Citons ses propos

rapportés dans le *Huffington Post*. « Le pluralisme, c'est accepter la confrontation. Je réponds au JDD comme je me réjouis de l'invitation qui m'a été faite de venir débattre à la Fête de l'Humanité. On ne peut pas avoir été Charlie, être allé manifester et mettre aujourd'hui en pièces la liberté d'expression [...] Je suis une fille de Cabu. » N'est-ce pas d'ailleurs sous cet étendard que se sont rassemblés depuis 2015 ceux qui refusent de se soumettre aux fanatiques qui voudraient imposer publiquement leur conception du blasphème?

Celui qui insiste pour avoir une définition sera rabroué C'était sans compter sur l'équipe de Charlie, indignée qu'on puisse se référer à son histoire pour justifier un entretien au JDD. Le rédacteur en chef s'est permis contre la ministre une remontrance, en écrivant qu'il « aurait été judicieux qu'elle rappelle que Cabu a, tout au long de sa vie et de sa carrière, combattu sans concession aucune l'extrême droite. Cette extrême droite qui, désor-

mais, préside aux destinées du JDD ». On comprend donc que l'esprit Charlie vait pour tous, sauf pour ceux que Charlie classe à « l'extrême droite ». Charlie est-il encore Charlie? Ceux qui versent dans le mauvais esprit se demanderont si Charlie a déjà été Charlie lui-même.

On l'aura compris, le véritable enjeu ici touche à la définition de cette catégorie hégémonique et insaisissable: « l'extrême droite ». Si tout le monde en parle, très peu en proposent une définition rigoureuse. Car nous voilà devant une catégorie dont personne ne se revendique et qui sert moins à décrire qu'à décrier. Mais qui insiste pour avoir une définition sera vite rabroué. Un Jean-François Khan à la pensée (depuis longtemps) nécrôsée affirme même qu'on « reconnaît un extrémiste de droite [a]u fait qu'il nie l'existence de l'extrémisme de droite ». Voilà une famille politique particulière voulant nous faire croire comme le diable qu'elle n'existe pas! Il importe dès lors de traquer pour la démasquer et s'assurer que tous la voient. Les chasseurs « d'extrême droite » doivent la dévoiler pour que tous reconnaissent son visage hideux, surtout lorsqu'il le dissimule derrière un sourire ou une cravate. On prendra même soin d'exposer les amitiés (revendiquées ou moins connues) de l'homme « d'extrême droite »: qui ose boire un verre avec le diable?

Mais que reconnaît-on lorsqu'on reconnaît « l'extrême droite »? Posez la question à un politique, en lui disant que vous souhaitez aussi la combattre, tellement on la dit monstrueuse, mais que vous devez d'abord savoir l'identifier: il sera bien embêté. On en vient à se demander si « l'extrême droite » est la forme contemporaine de la possession diabolique. À l'homme que l'on croyait possédé par le diable, on demandait d'avouer. À l'homme soupçonné d'être « d'extrême droite », on demande aujourd'hui « d'admettre ». Et que veut-on dire lorsqu'on dit d'un homme qu'il est « d'extrême droite »? Qu'il a des idées « d'extrême droite »? Si oui, lesquelles? Et en quoi sont-elles « d'extrême droite »? S'il adhère à des idées « d'extrême droite » mais aussi à d'autres qui ne le sont pas, est-il encore « d'extrême droite »? Veut-on dire qu'il est possédé par « l'extrême droite »? Mais dès lors, comment l'exorciser? À moins que cette emprise diabolique ne soit définitive? Veut-on dire qu'il est d'une autre nature que les autres hommes, l'homme « d'extrême droite » n'étant pas vraiment un homme comme un autre? À tout le moins, il faudra tenir un registre des hommes

marqués à « l'extrême droite », les fichés, à la manière de délinquants idéologiques dangereux.

La forme contemporaine de l'ostracisme

Cette question de la marque n'est pas anodine. L'AFP a ainsi utilisé une nouvelle formule pour présenter Geoffroy Lejeune en affirmant qu'il était « marqué à l'extrême droite ». Mais qui est le marqueur? Qui a le pouvoir de marquer quelqu'un à un tel point qu'il faudrait désormais noter publiquement qu'il porte cette marque chaque fois qu'on parle de lui? Faut-il aussi désormais préciser quelle marque porte chaque journaliste? Quelle est la marque de Karim Rissouli, par exemple? Ou faut-il réserver la mention de la marque aux extrême-droitisés? Chose certaine, dès lors qu'un homme est marqué à « l'extrême droite », il ne s'agit plus de répondre à ses arguments, non plus que débattre avec lui (encore moins chez lui), ou de répondre à ses questions, mais de lui faire barrage. C'est la forme contemporaine de l'ostracisme. On répétera seulement en boucle qu'il est « d'extrême droite ». Qui veut réussir son intégration mondaine doit participer à ce rituel de dénonciation. S'il se fait silencieux, ou refuse de nommer « extrême droite » ce que la presse de gauche nomme « extrême droite », on saura qu'on se trouve devant un collabo.

C'est à l'histoire du clivage gauche-droite qu'il faut revenir. La gauche s'autoproclame gauche et rejette à droite ceux dont elle ne veut pas. La droite, toujours soucieuse de respectabilité, cherche néanmoins à se rendre acceptable pour la gauche – elle vit dans la peur d'être trop à droite. Elle accepte ainsi sa vision de la société tout en voulant la modérer, en remettant en question ses méthodes, mais pas ses objectifs. C'est ainsi qu'elle obtient le titre de républicaine. La gauche nommera « extrême droite » la frange de la « droite » qui refuse de se plier à ses critères de respectabilité, car son désaccord est existentiel. Une vision régressive de l'humanité la caractérise, fondamentalement mauvaise. Et dans la mesure où la gauche, toujours en mouvement, fonctionne par purges successives, il suffit de rechigner à ce qu'elle juge être la nouvelle étape du progrès pour être droitisé, et de proposer de revenir en arrière du mouvement historique dont elle se croit l'inspiratrice pour être extrême-droitisé.

Nous sommes ici devant une catégorie démonologique qui ne dit pas son nom. En cédant au chantage à « l'extrême droite », Charlie renie l'esprit Charlie et hurle à son tour au blasphème. Nous n'en sommes pas surpris. Ce qui nous empêche au moins d'être déçus. ●